

## 01 COMMENT JE SUIS DEVENU VOYAGEUR

Il faut que je vous raconte  
Cette histoire en forme de conte  
Puisque ma gratte est accordée  
Je vais vous la chanter

Il y a juste derrière chez moi  
Un grand parc entouré d'un bois  
Trois fois rien d'extraordinaire  
De l'eau, des espaces verts  
C'est une base de loisirs  
Ne vous attendez pas au pire  
Cette chanson termine bien  
Tout le monde finit sauf et sain

Dans ce petit coin de nature  
Viennent y respirer l'air pur  
Toutes les foules du dimanche  
Des belles filles qui se déhanchent  
Des passionnés de marche à pied  
Des sportifs bien entraînés  
En roller ou sur leurs vélos  
De prétentieux couples bobos  
En un rien exhibitionniste  
La tête en l'air les artistes  
Par centaines les promeneurs  
En chaise longue les pêcheurs  
Nageant au milieu de l'étang  
Deux majestueux cygnes blancs  
Pointent la touche amicale  
D'une carte postale

Suis-je privilégié ? Peut-être  
Toujours est-il que ma fenêtre  
M'offre les toutes premières loges  
De ce lieu dont je fais l'éloge  
Or il se trouva qu'un matin  
Vivant cet acte peu commun  
Je vis des oiseaux de passage  
Une quinzaine d'oies sauvages  
Prendre de tous ces lieux l'assaut  
Je suppose, un peu de repos  
Profitant des morceaux de pain  
Que leur jetèrent mes gamins  
L'accueil se fit naturel  
Et tous les jours de plus belle  
Apportant été comme hiver  
Le gîte et le couvert

Point de chasseur à l'horizon  
La quiétude en toute saison  
En cas de tempête, un abri  
La paille changée tous les lundis  
La police municipale  
Par arrêté préfectoral  
Qui vient faire, ô bougre du sort  
Office de garde du corps  
Les passants, badauds amusés  
Qui viennent les photographier  
Et pour elles seules tous ces hectares  
Une vraie vie de stars

Il est toujours de bon augure  
De parler de grandes aventures  
Mais à les vivre au jour le jour  
On tient un tout autre discours  
Un oiseau, c'est pas moins malin  
Elles prirent comme tout un chacun  
Une décision perspicace :  
Elles sont restées sur place  
Finis l'inquiétude et le doute  
De ne pas être en bonne route  
Oubliés tous les kilomètres  
La migration de leurs ancêtres  
Le choix de s'en remettre à Dieu  
Le choix de vivre jeune ou vieux  
Et ne jamais manger à table  
Ça devient très inconfortable  
Risquer de se tordre le cou  
À chaque instant, on ne sait où  
Pour crever dans l'anonymat  
Bref ! Elles sont restées là

Moi qui pensais qu'il était bien  
Comme dans les poèmes de Richepin  
Moi qui croyais qu'il était sage  
D'être un oiseau de passage  
Moi qui les vis s'embourgeoiser  
Leur vie de bohème oubliée  
Au matin pris mon sac à dos  
Partis au fil de l'eau  
Sur le chemin, un brin rêveur...  
Devenu voyageur !

## 02 NOS VIES EN COULEURS

Gît dans ma mémoire  
Par une nuit bleue  
Souvenir heureux  
Près de ta peau noire

Ton petit corps bouge  
Moi, je suis marron  
Grillé quand je fonds  
Sur tes lèvres rouges

Le ciel, d'en haut,  
Apporte le mauve  
Sur ta peau se sauve  
Ta robe bordeaux

Pauvre simplement  
Sans pépite d'or  
Découvre ton corps  
Aux reflets d'argent

Déjà tu te serres  
Et moi, je ris jaune  
En reine, tu trônes!  
Quand tes grands yeux verts

Entraînent, excitants,  
Près de ma peau blanche  
Entre tes deux hanches,  
Mon petit sexe blanc

Primaire, tu toises  
L'air est à l'amande  
Tes deux seins se vendent  
Notés sur l'ardoise

Je paierai en mots  
Offre-moi l'ivoire  
Entre ta mâchoire  
Au ton abricot

Plus rien ne dérange  
Sur ce sable gris  
Le geste précis  
De tes paumes orange

Chambre sans le mur  
Papier peint kaki

Le plafond tapi  
De notes d'azur

Adieu la douleur  
Vienne à nous le rose  
Ma foi, je propose  
Nos vies en couleurs !

### 03 ENTRE TES SAINTS

L'attraction terrestre, quelle belle invention!  
Quand tes gorges soutiennent d'énormes potirons  
Quand tu te penches, on croit les voir tomber  
Là d'où je suis, j'y vois une vallée  
Entre tes deux seins, moi, je m'imagine  
Enfin pouvoir y planter mon épine  
Avec l'air de celui qui n'y touche  
Pas venir aussi piquer ta bouche

À cet instant précis, pour la première fois, je prie  
Je souffle de plaisir: «Attends, ce n'est pas fini ! »  
Si mes deux mains musiciennes t'estiment  
C'est pour découvrir d'autres sons, d'autres rimes  
Des terres vierges pour les conquérir  
En prenant tout le soin de tes désirs  
En colon pacifiste, elles progressent  
Pour découvrir ton corps de caresses

Rien ne sert de presser, il faut lentement cueillir  
Le fruit de nos péchés se consomme sans mot dire  
L'attraction nous impose ses principes  
Nos deux cœurs tanguent et nos deux mains s'agrippent  
En silence, réunissant nos bouches  
Tu le comprends, c'est l'amour qui fait mouche  
Au diable le pardon de nos offenses  
Basculant tendrement vers l'insouciance

Nos corps tour à tour se renversent et s'imbriquent  
C'est l'attraction toujours qui exerce sa logique  
Je rêve et la situation bascule  
J'avance à cour, à jardin tu recules  
Que s'ouvrent à nous grandes les portes folles  
De l'amour fou quand la pudeur s'envole  
Que nos regards complices disent oui  
De jouir autant qu'il nous sera permis

Je ne connais pas l'origine d'autant de franc-parler  
De cette chanson coquine, j'avoue, je suis un peu gêné  
Il faut dire aux gardiens de la morale  
Qu'ils comprennent avant de crier au scandale  
Si je n'avais pas tant d'appréhension  
J'irais vite faire une opération  
Pour avoir, comme à qui je clame ma flamme  
Comme tu le devines, un corps de femme

Dans ce corps d'adoption, être du reste  
La plus belle des attractions terrestres!

#### 04 MARCELLE DE SARCELLES

Les îles Fidji, la Corse, les Seychelles  
New-York, Paris, Calédonie-Nouvelle  
Pour toi, mon vieux, ce s'ra Sarcelles

Leïla, Salomé ou Yaël  
Mélodie, Clara, Jeanne ou Estelle  
Pour toi, mon vieux, ce s'ra Marcelle, de Sarcelles

Tartare, entrecôte saignante au sel  
Soupe de melon au parfum de cannelle  
Pour toi, mon vieux, c'est choux d'Bruxelles cuisinés par Marcelle, de Sarcelles

Satin, draps de soie, belle dentelle  
Douceur, délice, plaisir charnel  
Pour toi, mon vieux, c'est la vaisselle des assiettes de choux d'Bruxelles cuisinés par Marcelle, de Sarcelles

Palace, palais, piscine à l'hôtel  
Champagne, caviar, drogue naturelle  
Pour toi, mon vieux, c'est la poubelle à descendre après la vaisselle des assiettes de choux d'Bruxelles cuisinés par Marcelle, de Sarcelles

Farniente sans souci, la vie belle  
Vacances au soleil, harmonie sensuelle  
Pour toi, mon vieux, ce s'ra querelle si tu n'descends pas la poubelle juste après la vaisselle des assiettes de choux d'Bruxelles cuisinés par Marcelle, de Sarcelles

Méchante petite ritournelle  
Réalité ou cliché cruel  
Ris pas du commun des mortels qui parfois se querellent des histoires de poubelle juste après la vaisselle d'assiettes de choux d'Bruxelles cuisinés à Sarcelles, par Marcelle

Parfois, j'repense à c'que m'disait Papa  
« Y'en a qui ont d'la chance et d'autres pas!

## 05 GRAINE DE BRIGAND

Je voudrais oublier le soir  
Où la raison m'a quittée  
C'était pour une sombre histoire  
D'amour et de cœur brisé  
Et moi qui suis née ici  
Dans cette jungle qui confond  
D'une ritournelle le souci  
Au chagrin d'une chanson

Je n'ai pas fait dans la dentelle  
Et les deux ventres percé  
Celui de la demoiselle  
Et de l'homme qui l'accompagnait  
Car moi qui suis née là-bas  
Dans cette jungle qui murmure  
Qu'il n'y a pas de coups bas  
Que la vengeance est à coup sûr!

Qu'on me jeta dans une cage  
Que les barreaux furent pour moi  
Le prolongement de ma rage  
Que l'on me vit sans émoi  
Mais moi qui suis née un soir  
Dans cette jungle mal famée  
Le couteau pour exutoire  
La violence pour m'exprimer

J'ai beau le crier, sincère  
Que cette corde qui me pend au cou  
C'est une fenêtre à ciel ouvert  
Un nouvel horizon pour tout  
Tous ceux qui sont nés dedans  
Cette jungle qui fabrique  
De la graine de brigands  
Aux matières grises illogiques

Après quelques jours chez le Diable  
Si Saint-Pierre accepte le pardon  
Pour mon geste irrémédiable  
S'il m'accepte dans sa maison  
Je lui dirai que naïtre dans  
Cette jungle aux mille vies mortes  
Ne présage pour ces enfants  
Aucune chance d'aucune sorte

## 06 JE NE SUIS PAS COURAGEUX

Je n'suis pas courageux  
Pourtant, je n'ai pas peur  
Mais je ne baisse pas  
Ni mes yeux  
Ni ma tête  
Ni mes mains  
Et mes mots  
Sont mes armes  
Pour bâtir  
La vie dans cette vie  
Où je ne suis qu'un fou  
Parmi les autres fous

Je n'ai pas d'ambition  
Mais je ne lâche rien  
J'ai dans ma certitude  
Accrochée à mes doutes  
Que le temps qu'il me reste  
A vivre est indécis  
Puisque s'il s'entête  
Pour mon corps, il s'arrête  
Et pour mon âme aussi  
Mes mots eux resteront  
Pour bercer tous les jours  
Ceux qui s'embrasseront  
Du côté de l'amour

De principes n'ai pas  
Par principe et j'observe  
Par une règle stricte  
Qu'il n'est pas nécessaire  
De voir tous les jours  
D'entendre chaque nuit  
De penser chaque instant  
Mes mots sont inutiles  
Je m'aperçois enfant  
Lorsqu'au loin ils s'égarerent  
Promenés par le vent

Je ne loue pas l'amour  
Je suis un infidèle  
Je ne te promets rien  
Ni mon cœur et mes ailes  
Sont volages  
Elles vont d'un mot à l'autre  
Pourtant quand je me vois crever  
C'est tout auprès de toi



N'écoute pas ces mots  
Ce sont mes imbéciles  
Je garde la surprise  
Perdu dans l'éphémère  
Face à ces fins promises  
Accepte le mystère

Je n'ai pas mon orgueil  
Mais je ne suis pas fier  
J'ai les mains vers le ciel  
Et les deux pieds sur terre  
Je n'attends rien des dieux  
Brûlant mes propres ailes  
Égoïste serein  
Pensant que le passage  
Sur Terre est sûrement  
Pour un temps étonné  
Je profite pas sage  
De plaisirs éternels  
De petits mots de rien  
Démon, rien que des mots  
D'enfer  
Rien que du bien

Sans approcher la haine  
Je peux vivre en colère  
Je peux me battre nu  
Pour le bout d'une idée  
N'ayant plus cours, à court  
Au bout d'une autre année  
Car j'ai le cœur qui saigne  
Je ne suis pas courageux  
Les idées en travers  
Aussi j'aime la vie  
J'avale les kilomètres  
Sans dieu sans vis-à-vis  
Sans idole et sans maître  
C'est dans ma prétention  
Noyée d'humilité  
Je ne suis pas différent  
Juste envie d'être un autre  
Un autre qui finit tout seul  
Ouais! Parce que finir tout seul, tout seul comme un chien  
Comme un chien seul, paumé et sous un pont  
C'est la certitude que, lorsqu'ils seront plein  
Et qu'ils diront tous oui  
Moi, je serai tout seul  
Et je répondrai non!

## 07 ELLE FAIT DU ZELE (PAUVRE FRANCE)

Elle vient me voir  
Pour une salve de reproches  
Qui sont censés m'émouvoir  
Sensible, je m'en tape la cloche  
En néologue pro  
J'ai l'expression libre et moi  
Je dis que chercher du boulot  
C'est un concept bourgeois

Elle m'intercepte  
Me coupant la parole en deux  
Je lui avoue « C'est un fait  
Tout est de ma faute et tant mieux  
L'amour donne du zèle  
Si je m'enrôle au gré de toi  
Pour moi, l'union fidèle  
Est un concept bourgeois »

Elle bâille en grand  
Et me dit « C'est inévitable  
Entends-tu mes pressentiments?  
Tu vas t'endormir sous la table  
Pour toi, je crains le pire  
De tes nuits blanches au vin de noix! »  
Je lui réponds que dormir  
C'est un concept bourgeois

Elle rit de moi  
Pas de paie et pas de pot  
Mon compte est aux abois  
Sans monnaie pour le proprio  
Je suis sans terre à terre  
Je check mon chèque en bois  
Pour moi, propriétaire  
Est un concept bourgeois

Elle vient me voir  
Pour une salve de reproches  
Qui sont censés m'émouvoir  
Sensible, je m'en tape la cloche  
En néologue pro  
J'ai l'expression libre et moi  
Je dis que chercher du boulot  
C'est un concept bourgeois

Elle voudrait bien  
Aux yeux de la République

Avoir un bon citoyen  
Comme compagnon politique  
Mais je n'embrasse pas  
Les mains du vieux François  
La société pour moi  
C'est un concept bourgeois

Elle s'intéresse  
A ma façon d'être tranquille  
De savoir gérer son stress  
En équilibre sur le fil  
Funambules sœurs et frères  
Compagnie sans tracas  
Car s'inquiéter pour son salaire  
Est un concept bourgeois

Elle garde-à-vous  
L'uniforme des principes  
Sur sa peau se tatouent  
Des frontières sans logique  
Les idées du passé  
S'accrochent et moi, j'aboie  
La nationalité  
Est un concept bourgeois

Elle fait du zèle !

Elle vient me voir  
Pour une salve de reproches  
Qui sont censés m'émouvoir  
Sensible, je m'en tape la cloche  
En néologue pro  
J'ai l'expression libre et moi  
Je dis que chercher du boulot  
C'est un concept bourgeois

Elle prie mes mains  
Quand je travaille mes pieds  
En espérant que demain  
Soit un dimanche à prier  
Mais j'ai sans prétention  
Plus de cœur que son foie  
Pour moi, la religion  
Est un concept bourgeois

Elle m'autorise  
A chanter mes inconvenues  
En m'assénant « C'est la crise  
Rien n'y peut rien, bien entendu

Vos belles mélodies  
Nous apportent bien des émois »  
Mais la révolution, pardi  
N'est pas un concept pour moi

Elle me fait des promesses :  
« Demain, tout ira pour le mieux  
En attendant, serrons les fesses  
L'accalmie, c'est bientôt, bon vieux »  
J'ai de la rébellion  
Cela ne me concerne pas  
Se sacrifier pour la Nation  
C'est un concept bourgeois

Elle vient me voir  
Pour une salve de reproches  
Qui sont censés m'émouvoir  
Sensible, je m'en tape la cloche  
En néologue pro  
J'ai l'expression libre et moi  
Je dis que chercher du boulot  
C'est un concept bourgeois

Elle me fait des avances  
En découvert autorisé  
En recommandé, me relance  
A coups d'agios majorés  
Il n'y a rien à faire  
Je ne rembourserai pas  
Car gérer son compte bancaire  
C'est un concept bourgeois

Elle voudrait me voir  
De la sueur sur le front  
Assumer mes devoirs  
Sans aucune concession  
Je vais la décevoir  
Je ne participe pas  
Protéger son territoire  
C'est un concept bourgeois

Elle m'envoie dans la rue  
Une fleur en boutonnière  
Comme réponse incongrue  
Elle me déclare la guerre  
Je laisse en souvenir  
La chanson que voilà  
Chanter pour le plaisir  
C'est un concept bourgeois

## 08 MA TÊTE EN MENDIANT

Ça s'est passé si vite  
Oh mon bel étranger  
On n'imagine pas la suite  
D'une histoire qui vient de commencer

Et si l'homme est un égoïste  
S'il ne veut plus partager  
Qu'il se rassure, moi, je n'insiste  
Pas, je préfère m'en aller

Je quitte la Bretagne  
Je pars loin de tes yeux, ma tête en mendiant  
Si je vis sans remords, je pourrai t'oublier  
Si j'arrive en Espagne  
Je serai pris au cœur, au temps réconfortant  
D'une gitane aux sorts qui pourront me sauver  
Un gitan et ses sorts me feront t'oublier

Dans ce petit village  
Où nous avons vécu  
N'existe pas de plus mauvais présage  
Que d'être un inconnu

Oh mon amour! Dieu que les mots sont lourds  
Quand ils n'ont de cesse de s'étouffer  
Ils sont venus me voir tour à tour  
M'ont dit de m'en aller

Ma mémoire s'agite  
Je ne pardonne pas  
En somme, je ne serai quitte  
Qu'à leur dernier souffle ici-bas

Ce n'est pas la vengeance qui m'étrangle  
Ni la haine qui vient se prononcer  
Ils n'ont pas vu notre vie sous cet angle  
M'ont dit de m'en aller

Ainsi vient tout s'en va  
Ainsi font les petites mains  
Des gens simples de chez toi  
Qui ont forcé notre destin

La raison du plus fort est la meilleure  
Moi, je suis faible et j'ai pensé  
Que, s'il fallait unir nos cœurs ailleurs,  
Il fallait s'en aller

Je quitte la Bretagne  
Je pars loin de tes yeux, ma tête en mendiant  
Je pourrai sans remords un jour te retrouver  
Arrivé(e) en Espagne  
Je serai pris(e) au cœur, au temps réconfortant  
D'une gitane aux sorts qui pourront nous sauver  
Un gitan et ses sorts pourront nous marier  
Et nous serons sauvés!

## 09 PETITE FLEUR [AVEC AKLI D.]

Wali wali wali wa ilu wali  
Wali wali wali mahmumat ddunit wali

Tiens-moi la main, petite fleur  
Usons nos pieds sur le bitume  
Allons faire le tour de nos cœurs  
De nos années qui se consomment  
Du quartier, du bois et du reste

Auprès de toi mille douceurs  
Portant ton petit poids de plume  
J'ai souvent calmé la douleur  
De tes tracas, bobos ou rhumes  
Des soucis dont je te déleste

Bien sûr, tu m'as donné sans leurre  
Oui, bien sûr, ensemble nous eûmes  
Plus qu'il ne fallut de bonheur  
Pour anéantir l'amertume  
De notre vie belle et modeste

Demain maudit sonnera l'heure  
Comme pour tout père, je présume  
De te voir partir, âme sœur  
Au bras d'un garçon qui assume  
De savoir que je le déteste

Pauvre père jardinier en pleurs  
Mon âme triste qui s'embrume  
Petite fille, petite fleur  
Ainsi notre vie se résume  
Des joies, des peines et quelques gestes

Tiens-moi la main, petite fleur  
Usons nos pieds sur le bitume

## 11 DONC JE FUIS

J'm'élançe donc je fuis  
J'ai d'essence et j'm'enfuis  
Chercher le sens de ma vie  
Quand d'abondance m'enfouis  
Sous des tonnes de réflexions  
J'ai dans la tête une crête  
Qui glace et prend la place  
De mon cerveau  
Taille de haricot!

Kurig a me dikhav  
Kurig a me rovav  
Kurig a me te jav

J'reprends du service  
J'm'éprends pour le vice  
J'apprends les sévices  
Desserrant la vis  
Quand cette vie passe et déboule  
M'apporte à grands coups de boule  
Des crasses qui s'entassent  
Dans mon cerveau  
Taille de haricot!

Je ne vois qu'une seule issue  
Trouver le sens de ma vie  
Le détourner à son insu  
Fuir ce que je suis!  
Je ne vois qu'une seule issue  
Fuir ceux que je suis!

No queda horizonte  
Y el oro se me va  
Tan lejos de mis ojos  
Y mi vida, qué me pasa?  
Ma ni fi dara ama tu fi  
Sen aduna djex na  
Lu nu waax ma wedi ko  
Lo nu def ma djani ko

Y'a plus d'horizon  
Fini l'or, ils ont  
Détruit les saisons  
Obstrué la raison  
De vivre et prendre ma place  
Quand dans ce monde me glacent  
Les mille et une fonctions



De mon cerveau  
Taille de haricot!  
Fuir ce qu'ils m'ont pris!  
Fuir ce qu'ils ont bâti!

## 12 CŒUR ARRANGÉ

La règle était dans le quartier  
Dès qu'à son bras l'on avait fiancé  
Avec l'amour ne surtout pas jouer  
Et de très jeune, enfin, se marier

La règle n'avons dérangée  
La première fois que l'on s'est rencontré  
Auprès de ton père avons demandé  
La permission de pouvoir t'emmener

Mais dis, toi qui n'as pas choisi  
D'avoir à ton bras ma compagnie  
Que tous les dieux me pardonnent et j'enfreins  
La règle et demain je te rends ta main  
Oh! Dis, toi qui n'as pas choisi  
D'avoir à ton bras ma compagnie  
Je le demande, ô pauvre musicien  
Je m'en vais parcourir d'autres chemins

Et, bien sûr, tu ne pleureras  
Que ces larmes sèches qui s'assoient  
Sur cette vie que nous ne voulions pas  
Vingt ans sans amour et si peu de joie

Deux inconnus au même toit  
Des enfants qui n'ont pas le choix  
Puisse le ciel se demander pourquoi  
Le musicien ne se retourne pas

Mais dis, toi qui n'as pas choisi  
D'avoir à ton bras ma compagnie  
Que tous les dieux me pardonnent et j'enfreins  
La règle et demain je te rends ta main  
Oh! Dis, toi qui n'as pas choisi  
D'avoir à ton bras ma compagnie  
Je le demande, ô pauvre musicien  
Je m'en vais parcourir d'autres chemins

### 13 PALESTINE CONFESSION

Alors, qu'est-ce que ça fait de se dire enfin la vérité du passé ?

Ça va faire 336 mois que je me cherche et me recherche, moi.

Je n'ai trouvé que des « moi » et pas d'émoi, j'en ai passé des mois sans émoi... mais dans tout, c'est moi.

Je me préfère dans mon profond moi, le vrai, l'authentique amoureux, un peu fou des femmes et fou de moi.

Je n'ai trouvé que des « moi » et pas d'émoi, j'en ai passé des mois sans émoi... mais dans tout, c'est moi.

Que dire sur ces périodes ? Du jeune moi de ma vie ! Oh la la ! Moi, ce mois tu m'as moisi de ton « je m'en foutiste moi » !

Je n'ai trouvé que des « moi » et pas d'émoi, j'en ai passé des mois sans émoi... mais dans tout, c'est moi.

Comme dirait le père : « Sacré moi » ! Je me vouvoie, moi ? Jamais ! Mais paraît-il, il ne faut jamais dire jamais. Sauf si jamais je recroise ces anciens moi(s)

Que je n'appréciais guère, d'ailleurs, je vous ai fait la guerre : deux fois. Il y a quelquefois la paix, moi. Voulez-vous de quoi ?

Je n'ai trouvé que des « moi » et pas d'émoi, j'en ai passé des mois sans émoi... mais dans tout, c'est moi.

C'est pour ça que, ces mois-ci, je vous aime vraiment bien quand même, du moins j'essaye, j'essaye au moins... moi !

Je n'ai trouvé que des « moi » et pas d'émoi, j'en ai passé des mois sans émoi... mais dans tout, c'est moi.

Jérusalem, here I am, here I am

Jérusalem, je t'aime, je t'aime

## 14 LE DARON

Il n'a pas réglé son horloge  
Toujours le cul entre deux chaises  
Il ne sait jamais où il loge  
Il a trente ans d'âge mental: seize  
Mon papa, mon père  
Celui qu'j'n'ai pas beaucoup connu  
Celui qui est arrivé hier  
Qui part demain, bien entendu  
Mon père, mon papa  
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières  
Qui dit: « Plus tard, tu comprendras  
En attendant chante ta colère »

Il n'a pas choisi sa planète  
Pas choisi entre Terre et Lune  
Il n'a pas remboursé ses dettes  
Et n'a jamais, jamais fait fortune

Mon papa, mon père  
Celui qu'on voit sur l'avenue  
Au bras de filles un peu vulgaires  
Qui se promènent à moitié nues  
Mon père, mon papa  
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières  
Qui dit « Plus tard, tu comprendras  
En attendant chante ta colère »  
Il dit « Quand j'n'ai pas le moral  
Je vais me soigner dans les bars »  
Il dit « Plutôt que d' dormir mal  
Moi, je préfère me coucher tard »

Mon papa, mon père  
Qui s'endort parfois dans la rue  
Bourré de vin, ivre de bière  
Que les voisins ne saluent plus  
Mon père, mon papa  
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières  
Qui dit « Plus tard, tu comprendras  
En attendant, chante ta colère »

Il a tiré les quatre cents coups  
Mais il n'a jamais dit « Je t'aime »  
Il dit « On n'est rien, c'est un tout  
J'n'ai pas d'attache, pas de problème »

Mon papa, mon père  
Celui qui tutoie l'inconnu

Celui qui mendie son salaire  
Devant les portes du Super U  
Mon père, mon papa  
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières  
Qui dit « Plus tard, tu comprendras  
En attendant, chante ta colère »  
Il dit « J'n'ai plus rien à gagner  
Et j'n'ai jamais rien eu à perdre »  
Il dit que je suis mal élevé  
Quand je lui dis que je l'emmerde

Mon papa, mon père  
Qu'aurait mieux fait, s'il avait su  
De se la faire en solitaire  
Qu'un gosse avec une inconnue  
Mon père, mon papa  
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières  
Qui dit « Plus tard, tu comprendras  
En attendant, chante ta colère! »

Il dit « Tu s'ras un fils de paumé  
Ton héritage, c'est ma connerie  
Et mieux vaut être un vrai raté  
Que d'faire semblant d'être réussi »

Mon papa, mon père  
Celui qui, cette nuit, s'est battu  
Pour un mot de trop dans un vers  
Pour affirmer son point de vue  
Mon père, mon papa  
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières  
Qui dit « Plus tard, tu comprendras  
En attendant, chante ta colère ! »

Dans un rare moment de tendresse  
Il me dit « Je suis fier de toi  
Le jour où la vie me délaisse  
Tous les paumés se souviendront de moi »

Mon papa, mon père  
Celui qui boit à son insu  
Qui voit l'avenir dans son verre  
Une courte vie pleine d'imprévis  
Mon père, mon papa  
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières  
Qui dit « Plus tard, tu comprendras  
En attendant chante ta colère »  
Mon papa, mon père  
Ce zéro extraordinaire

Chien de la nuit, chat de gouttière  
Une crise de rire, une crise de nerfs  
Mon père, mon papa  
Une grande gueule et un bon coup droit  
Un poumon mort, une mauvaise foi  
« T'as pas cent balles, prête-moi ton toit »  
Mon papa, mon père  
Celui qu'j'n'ai pas beaucoup connu  
Celui qui est arrivé hier  
Qui part demain, bien entendu  
Mon père, mon papa  
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières  
Qui dit « Plus tard, tu comprendras  
En attendant, chante ta colère! »

## 15 L'ENNUI ET LE JOUR

Ce matin, en sortant d'chez moi  
Y avait un trou énorme  
Une planète était tombée là  
Avec des gens difformes  
Des petits bonshommes tout verts  
Qui venaient envahir la Terre!

Ah! Mais non, c'était rien  
Qu'ma vie de tous les jours  
Ah! Mais non, c'était rien  
Qu'mon ennui en plein jour

Fumant sa pipe sur le trottoir  
Assis au coin d'une rue  
Entre ses deux mains, une guitare  
Jouait un moustachu  
« J'm'appelle Georges et, bon sang d'bois  
Qui veut bien chanter avec moi? »

Et provoquant ma destinée  
Dans une ruelle déserte  
Allongée une jolie poupée  
Paupières fermées, bouche ouverte  
C'était la Belle au Bois Dormant  
Qui voulait s'taper son amant

Au plein coeur de l'après-midi  
J'ai croisé Spiderman  
Il m'a dit : « Viens! On a quelques soucis  
Faudrait aider Batman  
Le Joker n'est plus tout seul  
Il va lui en mettre plein la gueule! »

Impressionné par le décor  
Je n'en crois pas mes yeux  
Devant moi, ce sont les îles Comores  
Sous un soleil radieux  
C'est Paris qui se fait du bien  
Les pieds dans l'Océan Indien

Traînant Boulevard des Capucines  
Rêveur et tête en l'air  
Intrigué, je cherche l'origine  
De cette foule en colère  
Je lève les yeux et j'aperçois  
Les Ogres « complet » à l'Olympia

Et en attaquant la soirée  
Fatigué, un peu las  
Au loin, j'entends voler les pavés  
Qui brisent enfin la glace  
Des gens dans la rue en colère  
Main dans la main et qui espèrent  
En criant d'une voix sensible  
Qu'un autre monde est possible  
Dans une manifestation  
Et c'était la révolution

Ah! Mais non, ça n'fait rien,  
Nos vies de tous les jours  
Ah! Mais non, ça n'fait rien,  
Notre ennui en plein jour



## 16 NON REMONTANT

Chaque chose en son temps  
Et l'on vit tant de choses  
Cette fleur de printemps  
Nous l'appellerons Rose  
La Terre tourne, est ronde  
Je tourne en rond sur Terre  
Des envies vagabondes  
Aux pensées meurtrières

Façonne notre indifférence, en dictons par milliers  
Heureux les imbéciles et je suis le premier!

La nuit porte conseil  
Mais si l'on dort le jour?  
D'ennui, prennent l'oseille  
Les métiers de l'amour  
Chaque jour suffit sa peine  
Chaque peine a fait le tour  
Des envies que l'on traîne  
Aux pensées que l'on court

Façonne l'infâme arrogance, crions-le par milliers  
Heureux les imbéciles et je suis le premier!

Ne jamais dire jamais  
Mais lorsqu'il n'y a rien  
A jamais je promets  
De meilleurs lendemains  
Malheur aux innocents  
Lorsque la coupe est pleine  
Y'a des envies de sang  
Dépensées dans la haine

Façonne nos années d'errance, en chantant par milliers  
Heureux les imbéciles et je suis le premier!

Rien ne sert de courir  
Il vaut mieux vivre en vain  
Rien ne sert de mourir  
Et l'on marche incertain  
Malheur aux innocents  
Lorsque la coupe est pleine  
Y'a des envies de sang  
Dépensées dans la haine

Façonne des lots d'insouciance, servons-nous par milliers  
Heureux les imbéciles nous serons chansonniers!